

Au Fort de Voorn le premier de Juin 1699.

J'assuray V. A. avant d'ir de la santé de
S. A. et, grâces à Dieu, j'y puis encore continuer de
le faire, mais j'y suis obligé d'y ajouter, que
commencant avant d'ir au soir à sentir un peu de
douleur, le matin d'après la diffluxion se trouva
tombée dans le genouil droit et au pied gauche.
Ce qui toutefois ne l'empêcha pas de se lever, de
diner à table, et de se promener à l'air. dont
nousussions bien souhaité qu'il se fût voulu passer.
Car au commencement de ce mal le repos semble le
plus expédient. Cette nuit passée la douleur a quitté
le pied gauche, et s'est mise dans le droit; et
me semble que S. A. n'osera à ne se frotter guère
aujourd'hui hors de l'air, suivant l'avis du médecin.
Pendant quoy, comme j'ay dit, j'y puis toujours dire
qu'il se porte bien intérieurement, sans perdre ni le
bon visage, ni la bon' humeur, ni l'appetit
qui nous fait espérer que cette attente sera
briève. quoy qui se arrive, V. A. s'assure
s'il luy plaît, que, comme ce vint de dire la
Vérité, j'y la luy diray toujours ouvertement, et ce
plus souvent qu'il se pourra, afin de ne laisser
V. A. de aucune inquiétude. Sic

Deputer des États ne reviendront que demain de
Boisleduy. Durant ces allées et venues un ordinaire
viendra d'écot de France, et nous dira ce qui est
du Siège de Akadin, que M. d'Armentas tâche
de nous par tous sorts d'arguments. mais de fin
j'apprends qu'il ne se trouve trop visible, et
que Messieurs nos François, se trouvant bien au
dehors du nombre de leurs Troupes promises,
ne s'attachent à quelque Bicoque proportionnée à
leurs forces. et attendent toujours de nous venir
intamer, ce qui puisse déburrer celles de
l'Espagnol tant en deçà.